

Le temps de l'écriture

Retrouvez les fiches
du PREAC Littérature sur
www.auvergnerrhonealpes-livre-lecture.org

Un auteur ouvre la fenêtre de sa mansarde.
Il est en bras de chemise. C'est la nuit,
de préférence. Soudain, il a les cheveux
dans le vent. La flamme de la bougie à la lueur
de laquelle il écrit (forcément) tremble...
Le génie le traverse. Sous l'effet de cette
infusion d'inspiration, il se met à écrire
fébrilement, ou tape sur sa machine Remington...
Il ne va plus s'arrêter jusqu'à ce qu'un tas
de feuillets posés sur sa table signale
une œuvre achevée. Ce genre de clichés, hérités
des gravures du XIX^e siècle, ont la vie dure.
Ce n'est pourtant pas comme ça qu'on écrit.
Ni à ce rythme. Et une réflexion sur le temps
de l'écriture peut être féconde pour réfléchir
au fond de la question : qu'est-ce qu'un roman ?

Ce texte se présente sous la forme d'un entretien mené par Maëlle Sagnes, enseignante-formatrice et animatrice de rencontres littéraires, avec l'auteur Vincent Villemillot. Il reprend leur conversation menée à l'occasion de la Résonance 2025 du PREAC Littérature « Les temps de l'auteur ».

Peut-on distinguer des étapes types dans l'écriture d'un roman, des « passages obligés » ?

Au départ d'un roman, il y a, je crois, un élan initial : une question qu'on se pose et qui justifie qu'on raconte une histoire pour, sinon y répondre, du moins l'examiner... Cet examen, parce qu'on est dans un roman, va s'incarner dans des circonstances, des lieux, des temps, qu'il va falloir choisir, donc dans une langue et dans des personnages, qui vont porter la question, la discuter, tenter d'y répondre pour eux-mêmes... et transformer la langue. On n'écrit pas la même chose, ni de la même façon, si l'un d'eux est narrateur, par exemple. Mais avant même cela, les choix d'incarnation passent parfois par un temps de recherche, sur le temps, le lieu, la façon dont les personnages modifient la question, la rendent pertinente, urgente... Ça peut prendre quelques semaines, mois, années, selon qu'ils sont familiers.

Puis vient l'écriture du premier jet ?

Pour moi, ça se passe en trois temps différents – même si on ne peut pas toujours les distinguer exactement. Le premier

temps, c'est « Y a-t-il un roman ? », c'est-à-dire, grossièrement, est-ce que des personnages prennent vie, autour de la question que je leur pose ? Est-ce qu'au gré de l'écriture des premières scènes, voire de multiples scènes dont je ne garderai que certaines, des personnages vont prendre une consistance, susceptibles de contredire mes intentions initiales, de me faire dévier, de s'emparer eux-mêmes de la question, de dialoguer entre eux ? Est-ce que je finis par les « connaître » et par me dire : « Là, il ne peut pas dire ça... » ou « Là, c'est vraiment elle ! » Si c'est le cas, il y aura un roman. Dans ce cas, j'écris mon premier jet, en essayant de suivre ces personnages, en allant vers l'endroit où ils veulent m'emmener, imprévisible (c'est pour ça que j'écris sans plan). Et enfin, un troisième temps se produit, en général vers le dernier tiers du roman : je comprends « quel roman » j'écris, en fonction de ce que les personnages ont fait de mon élan et de ma question initiale. Et je vais largement réécrire et transformer le début, et tout le reste, en fonction de cette découverte. C'est le temps de la coupe, de la réécriture, parfois du chamboulement de la narration. Une fois qu'on sait l'histoire qu'on raconte, il faut supprimer ou modifier certaines scènes...

Et ensuite c'est fini ?

Non ! Après, il va y avoir des allers-retours, parfois nombreux, avec mon éditeur. Et lorsque j'aurai un texte grosso modo finalisé, je ferai encore un dernier passage, pour arrêter la musique générale du texte. Ce n'est pas une étape très longue, mais c'est essentiel à mes yeux : quand j'écris le premier jet, que je le retravaille, je n'écris pas une symphonie, mais des sets, pensés pour leur intensité propre... Mais à la toute fin, il faut que ça sonne dans toute son ampleur, et je retravaille le tout en découpant des chapitres plus courts ou plus longs, en ménageant du blanc, du silence, parfois même en réfléchissant sur le texte maquetté, les fins de chapitres, pour reprendre son souffle ou, au contraire, susciter des accélérations. Je le fais en spéculant sur une lecture possible d'une seule traite – même si je sais que chaque lecteur, chaque lectrice aura son rythme de lecture, donc son souffle, sa musique propre.

12 heures par jour ?

Chaque romancier, chaque romancière travaille à son rythme, certains jusqu'à l'épuisement, d'autres surtout pas – d'autres encore selon les projets... Ce que disent ceux que j'interroge, tous, c'est qu'il n'y a pas une « limite de temps » mais plutôt une « limite de volume » dans la production quotidienne. Comme si nous avions tous et toutes un « nombre de pages idéal » ou « maximal », au-delà

duquel rien ne sert de rester devant son ordinateur. Pour moi, c'est une vingtaine de pages, pour d'autres deux. Mais moi, j'ai besoin d'y revenir dix fois, alors que pour d'autres, ce sont deux pages terminées !

Chaque projet a son rythme

Vous avez mis cinq ans à écrire votre dernier roman, période pendant laquelle vous avez aussi fait une série de... 5 tomes d'un roman plus court ! Pourquoi ?

Je constate que ça se passe ainsi pour moi : plus mes personnages vivent sur un temps long, plus ils ont besoin de temps pour s'écrire. Dans le gros roman écrit en 5 ans, l'action se déroule sur mille ans, et un continent. Dans les cinq tomes publiés en un an, chaque action se déroule sur quelques semaines, chez moi, dans ma maison, mon bout de forêt...

Et concernant des romans à la temporalité de publication très différente – feuillets (L'Ile, en ligne puis PKJ, 2021), projets collectifs (U4, avec Yves Grevet, Florence Hinkel et Carole Trébor, Nathan, 2016), – comment se joue le temps de l'écriture ?

Dans certains cas très particuliers, certaines des étapes dont j'ai parlé (« Y a-t-il un roman ? », « Quelle histoire veulent raconter les personnages ? », et finalement « Quel roman j'écris ? ») sont presque impossibles à mener... Quand j'ai publié *L'Île* sur les réseaux, pendant le confinement, je ne pouvais pas revenir en arrière, couper les scènes

du début ou retravailler la musique d'ensemble, puisque je publiais un chapitre par jour... Mais j'avais en revanche déjà réfléchi, l'année précédente, à ce texte comme à un roman de facture plus classique, ce qui m'avait permis de faire émerger des personnages. Je savais qu'ils existaient... Et j'ai retravaillé la musique d'ensemble a posteriori, avant la parution papier. De même, quand nous avons publié quatre romans avec des collègues pour le projet choral *U4*, nous avons dû fréquemment nous attendre, pour écrire les scènes communes à 2 romans ou plus. Et je n'ai pas pu, à la fin, supprimer certaines scènes ou les changer, parce qu'elles étaient gravées, sinon dans le marbre, du moins dans les autres livres. On perd là en précision du roman, au profit du projet collectif... C'est le jeu. Reste que nous avons entièrement réécrit nos fins, tous les quatre, en fonction de ce que nous apprenaient nos personnages... Et que l'écriture nous a pris deux fois plus de temps qu'aurait mobilisé un roman classique.



Consulter les fiches « [Le temps de l'édition](#) » et « [Le temps du lecteur](#) », collection « [Matière à réflexion](#) » et « [Écrire des textes de forme courte](#) », collection « [Pratiques de l'EAC](#) ».

Fiche réalisée par Maëlle Sagnes, coordinatrice d'événements culturels, enseignante-formatrice, animatrice de rencontres littéraires, et Vincent Villeminot, auteur, dans le cadre de la Résonance 2025 du PREAC Littérature « [Les temps de l'auteur](#) ».